

# Les trois époux et les deux vins de Cana : regards croisés de l'exégèse et de l'art

Père Jean-Baptiste GOLFIER, crmd

## Table des matières

Introduction : Des regards croisés pour un texte plus difficile qu'il n'y paraît .....	1
Des époux inconnus pour désigner trois épousailles.....	2
Deux vins symboliques car manquaient trois sortes de vin aux quatre caractéristiques.....	4
Du vin ou du sang ? .....	6
Conclusion : un vin succulent pour une ivresse en Dieu .....	8

## INTRODUCTION : DES REGARDS CROISES POUR UN TEXTE PLUS DIFFICILE QU'IL N'Y PARAÎT

Quel œnologue ou exégète, viticulteur ou simple gourmet, n'a pas rêvé de goûter le vin miraculeux de Cana ? A défaut de le savourer dans nos palais, tentons d'en redécouvrir 2000 ans plus tard la saveur, les arômes et les subtilités en notre intelligence. Nous proposons de ne relever que quelques aspects de cette scène aussi théologiquement complexe qu'elle semble limpide. Pour cela, nous croyons que les approches complémentaires de l'analyse théologique et textuelle (exégèse<sup>1</sup>) et de l'art, par la peinture et même le cinéma, s'enrichiront mutuellement.

En effet, comme l'écrivait le futur Benoît XVI : « nous apprenons par la tradition séculaire des conciles que l'image est aussi une prédication évangélique [...] Aujourd'hui plus que jamais, dans la civilisation de l'image, l'image sainte peut exprimer beaucoup plus que les paroles elles-mêmes, car son dynamisme de communication et de transmission du message évangélique est autrement plus efficace<sup>2</sup>. »

Avant de l'analyser par les commentaires savants et les images d'art, rappelons ce texte célèbre<sup>3</sup> :

<sup>1</sup> Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. <sup>2</sup> Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. <sup>3</sup> Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » <sup>4</sup> Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » <sup>5</sup> Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »

<sup>6</sup> Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). <sup>7</sup> Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. <sup>8</sup> Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. <sup>9</sup> Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié <sup>10</sup> et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »

<sup>11</sup> Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

---

<sup>1</sup> « Le texte [des noces de Cana] est l'un des plus difficiles du Quatrième Évangile » (F. M. Braun) et il fut donc indéfiniment commenté depuis 2000 ans. Cf. au moins : F. M. BRAUN, *La mère des fidèles*, Paris, Casterman, 1954, p. 49-74 et 88-94 ; J.-A. ROBILLIARD, « Le vin manqua », *La vie spirituelle*, n°391, janv. 1954, p. 28-45 ; M. E. BOISMARD, *Du Baptême à Cana*, Paris, Cerf, 1956, p. 133-165 ; A. FEUILLET (qui donne la bibliographie), *Études Johanniques*, Paris, DDB, 1962, p. 11-33 et « Signification fondamentale du premier miracle de Cana et le symbolisme johannique », *Revue thomiste*, 1965, p. 517-535 ; J. P. CHARLIER, « Le signe de Cana », *Études religieuses*, n°740, Bruxelles, 1959 ; D. MOLLAT, *Vie Chrétienne*, oct. 1964, p. 9-15 ; E. DELEBECQUE, « Les deux vins de Cana (Jn 2, 3-4) », *Revue thomiste*, T. LXXXV, n°2, avril-juin 1985, p. 242-252 ; BIBLE CHRETIENNE, *Évangiles*, II\*, Éditions Anne Sigier, 1990, § 29, p. 166-173 ; Joseph RATZINGER, *Jésus de Nazareth*, Paris, Flammarion, 2017, p. 276-281.

<sup>2</sup> Card. Joseph RATZINGER, 20 mars 2005, introduction au *Compendium du CEC*, n°5. Il sera élu pape un mois plus tard, le 19 avril 2005, sous le nom de Benoît XVI.

<sup>3</sup> La version utilisée est celle de la traduction officielle liturgique de 2013 qui a le triple avantage d'être de bonne qualité scientifique, dans un français fluide et d'être accessible gratuitement (<https://www.aelf.org/bible>).

Mais combien de mariages se cachent ici derrière le pluriel de *noces* ? Et que symbolise le deuxième vin de ces noces ? Sa quantité et son excellence renvoient-elles seulement à six cents litres et une médaille d'or ? Le découvrir permettra de comprendre que l'alliance scellée à Cana dans l'amour préfigure des noces de sang.

## DES EPOUX INCONNUS POUR DESIGNER TROIS EPOUSAILLES

Observateur précis, l'évangéliste omet curieusement de nommer les époux qui devraient pourtant être au centre de la scène. Ce détail a depuis longtemps entraîné exégètes, théologiens et artistes à comprendre que le véritable époux était le Christ.

Paul Véronèse l'a magnifiquement composé dans sa gigantesque toile des noces qui orne le mur en face de *La Joconde* au musée du Louvre. Rapportée de la Sérénissime en 1797 par Bonaparte vainqueur, cette



toile était à l'origine conservée dans le couvent bénédictin de San Giorgio Maggiore à Venise. Commandée en 1562 par les moines, elle était destinée à orner tout le mur du fond de leur nouveau réfectoire. Véronèse avait fourni une toile colossale, mesurant quasiment 7 x 10 mètres<sup>4</sup>.

Avec ses cent trente-deux personnages, cette toile est la plus peuplée de l'époque avec un luxe de détails, un chatoiement de couleurs et de formes qui donnent le vertige. Chats et bouffons, fourchettes<sup>5</sup>, verres de Murano, étoffes précieuses et visages changeants, tout semble indiquer au regard superficiel le luxe décadent des commanditaires bénédictins vénitiens...

<sup>4</sup> Parmi les innombrables commentaires d'historiens de l'art, cf. celui de Philippe BEAUSSANT, « Dans les secrets de la fête », *Véronèse, regards croisés*, Hors-série du *Figaro*, 2004, p. 90-99.

<sup>5</sup> Elles viennent d'être inventées à Venise et restent inconnues en France.

Et pourtant, la composition est toute christocentrée. En effet, seuls deux des cent trente-deux visages nous regardent : l'épouse, deuxième à gauche, et, perdu dans la foule et pourtant central, le Christ.



Sept ou huit visages convergent vers la reine du jour des noces de Cana, comme pour en renforcer l'importance, mais son regard paisible reste sans expression, comme neutre. Singulière attitude renforcée par le bouffon grimaçant derrière elle et le nain portant un oiseau vert devant la table, le regard presque indécent sur son décolleté de son voisin de gauche et l'indifférence totale de son jeune époux qui semble plus intéressé par le chiot sur ses genoux et le vin miraculeux que lui présente le petit serviteur noir.

Veut-elle, un peu gênée, nous faire comprendre qu'elle n'est pas qu'une jeune mariée, mais le symbole de l'Église et de chaque âme, surtout consacrée ? Saint Augustin l'a bien vu, douze siècles avant Véronèse :

*La virginité consacrée à Dieu n'est pas frustrée des noces : elle est 'épouse' avec toute l'Église, dans ces noces où le Christ est l'Époux. Le Seigneur invité aux noces de Cana s'y rendit donc, à la fois pour se manifester comme le garant de la chasteté conjugale, et pour mettre sur la voie du mystère nuptial. Car l'époux des noces de Cana était une figure du Seigneur. Le maître du festin lui dit en effet : « Tu as gardé jusqu'à présent le bon vin. » Or c'est le Christ qui avait jusqu'alors le bon vin, à savoir son Évangile.*

La religieuse consacrée, épouse du Christ, et au travers de son archétype l'âme chrétienne est donc symbolisée par la mariée de Cana et Véronèse l'avait probablement en tête dans sa singulière composition de la jeune fille vêtue de blanc et or.

Véronèse peint Jésus au centre du tableau. Il est le deuxième et dernier personnage qui nous regarde avec insistance, nimbé d'une auréole déjà cruciforme. La Vierge Marie est à sa droite et saint Pierre encore à la droite de la mère du Christ contemple le Sauveur, interloqué et signifiant du doigt au serviteur qui lui parle qu'il y a infiniment plus urgent. Pourquoi ?

Car le Christ se dévoile dans la toile du Vénitien comme le personnage principal et central, autrement dit le véritable époux des âmes et de l'Église. Et il scelle ses noces par « *le bon vin, à savoir son Évangile* », sa divine Parole qui doit couler dans nos oreilles, être savourée dans les cœurs et réchauffer les âmes.

Près de cinquante fois, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, Dieu se révèle comme époux et non pas seulement Seigneur et Maître<sup>7</sup>. Par exemple, l'épouse du *Cantique des Cantiques*, image du Peuple élu et de l'âme fidèle, le chante comme « *Bien-Aimé de mon âme* » (Ct 1,7), mais cette épouse est souvent infidèle à ses épousailles pourtant scellées « *dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse* » (Os 2,21). S'éloigner du vrai Dieu est alors un *adultère* et une *prostitution* (cf. Ez 16, 6-63) !

Jésus se présentera sans équivoque comme cet époux divin et son Précurseur se présente humblement comme « *l'ami de l'époux* » (Jn 3,29), quelques lignes justement après le récit des noces de Cana... Présent à ce mariage, saint Jean présente justement en son Apocalypse<sup>8</sup> l'union à Dieu au Paradis comme des noces avec l'Agneau immolé (cf. Ap 21, 2.9 et 22, 17.20) et on comprend pourquoi Véronèse représente son sacrifice<sup>9</sup>.

On célèbre donc à Cana les noces de deux époux galiléens inconnus, mais surtout celles du Christ et de l'Église. Mais entre ces deux noces, les Pères et docteurs de l'Église sont nombreux à avoir vu en Cana

<sup>6</sup> Saint AUGUSTIN, *Sur l'évangile de saint Jean*, Tr. 9,2 (PL 35, 1459).

<sup>7</sup> Cf. Ct 1, 2.4.7.16 ; 2,3-4 et 2,8 et 5,1 ; Os 2,16-17.21-22 ; Jr 2,2 ; Jr 31,3 ; Ez 16 ; Is 54,5-8 ; 61,10 ; 62,4-5 ; Mt 9,15a ; 21 ; 25, 1.5.6.10 ; Mc 2,19 ; Lc 5,34 ; 2Co 11,2 ; Ep 5, 25-32 ; Jn 3, 29-30 ; Ap 21, 2.9 et 22, 17.20, etc.

<sup>8</sup> Nous n'entrons pas ici dans le débat ancien et renouvelé pour savoir si l'auteur du quatrième évangile, celui de l'Apocalypse et le « *disciple bien aimé* » sont une ou trois personnes. La première solution, nous semble cependant la plus sérieuse.

<sup>9</sup> On sait que dans la restauration récente du retable de *l'Agneau Mystique* de la cathédrale de Gand, le saint animal de l'Apocalypse a retrouvé le regard humain du Christ que Van Eyck avait voulu en 1432. Il en devient bouleversant.

les noces de l'humanité et de la divinité dans l'unique personne divine du Verbe incarné. Citons un célèbre auteur médiéval<sup>10</sup> :

*Il y a, me semble-t-il, trois noces différentes : la première est extérieure ; la seconde, intérieure ; la troisième, supérieure... La première est entre les hommes, la seconde chez les hommes, la troisième au-dessus des hommes. La première est entre la chair et la chair ; la seconde, entre la chair et l'esprit ; la troisième, entre l'esprit et Dieu. La première rend un deux êtres différents qui ne sont plus deux, dit l'Écriture, mais une seule chair (Mt 19,6) ; la seconde rend encore plus un deux êtres contraires : l'âme raisonnable et le corps qui s'oppose à elle ne font plus qu'une personne ; la troisième rend un éminemment deux êtres qui n'ont aucune parité, puisque celui qui adhère à Dieu est un seul esprit avec lui (1Co 6,17).*

La première des noces de Cana est donc pour Isaac celle des fiancés galiléens, la seconde celle réalisée par l'incarnation, unissant humanité et divinité dans la chambre nuptiale constituée par l'intimité de la Vierge Marie, cet *uterus* chanté par le *Te Deum* comme le premier tabernacle de l'histoire, le plus pur des ciboires. La troisième noce de Cana étant celle de l'âme sainte ou de l'Église, avec le Christ époux. Isaac poursuit :

*Dans les premières noces, la chair adhère à la chair et cela fait une seule chair [les époux de la terre] ; dans les secondes, la chair adhère à l'esprit et l'esprit à la chair, et cela ne fait ni Une chair ni Un esprit, mais un homme [le Christ] ; dans les troisièmes, l'esprit adhérent à Dieu devient un avec lui, devient ce qu'il est Lui-même. C'est pourquoi le Fils dit au Père en faveur de ses frères : " Je veux, Père, que comme Moi et Toi nous sommes un, ceux-ci soient un avec nous, eux aussi. " (Jn 17,21). [...] Par les premières noces, l'homme commence d'exister ; dans les secondes, il est formé ; dans la troisième, il est consommé. C'est pour la troisième qu'il existe et subsiste : par des hommes, un homme vient à l'existence, pour Dieu.*

Ces trois noces sont donc admirablement ordonnées les unes aux autres. Isaac précise :

*Mais pour qu'il puisse un jour parvenir par grâce à cette fin vers laquelle il tend par nature, des noces mystérieuses ont eu lieu, entre les secondes et les troisièmes : ces noces mystérieuses sont celles du Verbe et de la chair, du Christ et de l'Église. Dieu était très loin de l'âme ; mais sans Dieu, l'âme ne pouvait être heureuse, ni être fécondée légitimement. " Nos péchés, dit l'Écriture, ont mis la division entre nous et le Bien — c'est-à-dire Dieu — comme entre un homme et une femme " (Jr 3,20). Alors s'est introduit par fraude l'adultère [le Démon]... Dieu a supprimé le mur du péché derrière lequel s'était glissé l'adultère : il a réconcilié en lui-même la femme à l'homme (Jr 31,22), l'homme à Dieu. Les vieilles inimitiés, il les a clouées à la Croix. [...] Par lui seul, l'épouse infidèle et répudiée est de nouveau admise. Plus haute et plus forte que la Loi, la grâce lui donne de revenir à son Époux. Le prophète l'avait jadis annoncé : " Tu t'es prostituée à tous tes amants, et cependant reviens à moi, dit le Seigneur " (Jr 3,1)...*

Mystère d'amour surnaturel et nuptial entre l'homme et Dieu, les noces de Cana voient cependant le vin des convives être métamorphosé. Pourquoi ?

## **DEUX VINS SYMBOLIQUES CAR MANQUAIENT TROIS SORTES DE VIN AUX QUATRE CARACTERISTIQUES**

Dans son admirable commentaire de notre péricope, saint Thomas d'Aquin note qu'« *avant l'incarnation du Christ, trois sortes de vin manquaient*<sup>11</sup> ».

Or le commentaire thomasien de l'évangile de saint Jean a été jugé « *parmi ses commentaires les plus achevés*<sup>12</sup>. » Il s'agit d'un des sommets de l'œuvre théologique de saint Thomas, le maître atteignant ici sa maturité intellectuelle et soignant particulièrement l'analyse des écrits de l'Apôtre bien-aimé.

*La Mère de Jésus Lui dit donc : ILS N'ONT PLUS DE VIN (Jn 2,3). Ici, nous devons savoir qu'avant l'Incarnation du Christ, trois sortes de vin manquaient : le vin de la justice, celui de la sagesse et celui de la charité ou de la grâce.*

<sup>10</sup> ISAAC DE L'ÉTOILE, *Sermon* (PL 194,1719-1721 ; SC 130 p. 204ss). Cistercien anglais, Isaac a été abbé de l'Étoile en Poitou et il est mort vers 1169. Ami de saint Thomas Becket, il a rencontré saint Bernard et s'est fait remarquer par son érudition et sa sagesse.

<sup>11</sup> SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de l'Évangile de saint Jean*, trad. sous la dir. du père Marie-Dominique PHILIPPE, Paris, Cerf, 2006, n°347, p. 183. Faut-il rappeler l'autorité de ce docteur ? « *Lumière de l'Église et du monde entier, [...] guide autorisé et irremplaçable des études philosophiques et théologiques, [saint Paul VI le recommande] comme maître dans l'art du bien penser* » (Saint PAUL VI, Lettre au P. Vincent de Couesnongle, Maître de l'Ordre des Frères Prêcheurs, pour le septième centenaire de la mort de saint Thomas d'Aquin, le 20 nov. 1974 ; AAS 66 (1974) p. 673-702, trad. de la RT (tiré à part), p. 5-6). Ce texte reste probablement aujourd'hui le document magistériel le plus complet sur la doctrine thomasienne. Thomas a encore été recommandé par tous les papes récents et le Code de Droit Canon (CIC 252 § 3) comme le maître principal en théologie. On fête un triple jubilé en son honneur en 2023 (canonisation en 1323) -2024 (mort en 1274) -2025 (naissance en 1225).

<sup>12</sup> Père Jean-Pierre TORRELL, *Initiation à saint Thomas d'Aquin. Sa personne et son œuvre*, Paris, Cerf, 2015, p. 449.

Pour illustrer ces trois vins, le docteur angélique va ensuite donner quatre caractéristiques du vin : l'âpreté, la joie<sup>13</sup>, l'ivresse et l'ardeur, qu'il illustre avec des citations bibliques.

*Le vin en effet est âpre, et c'est à ce titre que la justice est appelée vin. « Le bon Samaritain versa du vin et de l'huile sur les plaies du blessé » (Lc 10, 34) c'est-à-dire la sévérité de la justice mêlée à la douceur de la miséricorde. « Seigneur, tu nous as fait boire un vin de larmes » (Ps 59, 5). Le vin, d'autre part, « réjouit le cœur de l'homme » (Ps 103, 15). C'est en cela que la sagesse est vin, car sa méditation apporte la joie la plus vive. « Sa société ne cause aucune amertume, ni son commerce aucun ennui, mais le contentement et la joie » (Sg 8, 16). De même le vin enivre : « Amis, buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés » ; pour cette raison, on dit de la charité qu'elle est un vin : « J'ai bu mon vin avec mon lait » (Ct 5, 1). Et la charité est encore dite "Vin" en raison de l'ardeur de la ferveur que celui-ci apporte. « Le vin fait s'épanouir les vierges » (Zach 9, 17).*

Ce joli développement semble gratuit, comme si Thomas le jugeait intéressant en soi pour apprécier le vin, car il ne va pas l'utiliser explicitement par la suite. Mais implicitement, ces qualités du vin montrent que les trois vins de la justice, de la sagesse et de la charité manquaient avant la naissance du Seigneur Jésus :

*Certes le vin de la justice manquait dans l'Ancienne Loi, sous laquelle la justice était imparfaite, mais le Christ l'a rendue parfaite, Lui qui a dit : Si votre justice ne surpasse pas celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux (Mt 5, 20). Le vin de la sagesse manquait aussi car elle était cachée et figurative, puisque, comme le dit l'Apôtre [au sujet des Juifs] : Tout leur arrivait en figure (1 Co 10, 11). Mais le Christ l'a rendue manifeste, car Il les enseignait en homme qui a autorité (Mt 7, 29). Enfin le vin de la charité faisait aussi défaut, car [les Juifs] avaient reçu un esprit de servitude qui les laissait dans la crainte ; mais le Christ changea l'eau de la crainte en vin de la charité, puisqu'Il nous donna un esprit d'adoption filiale qui nous fait crier Abba, Père (Rm 8, 15) et que la charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné (Rm 5, 5).*

C'est donc un vin incomparable donnant justice, sagesse et charité que Jésus va produire à partir de l'eau :

*Jésus ne fit pas de l'eau un vin quelconque, mais le meilleur qui pût être. C'est pourquoi l'intendant du festin dit: TOUT LE MONDE SERT D'ABORD LE BON VIN, ET QUAND LES GENS SONT ENIVRES, LE MOINS BON (Jn 2,10)<sup>14</sup>. Tout cela convient au mystère. Car, au sens mystique, on dit de quelqu'un qu'il sert d'abord le bon vin lorsque, ayant l'intention de tromper les autres, il ne leur expose pas d'emblée l'erreur où il a l'intention de les faire tomber, mais ce qui peut les séduire ; car une fois enivrés et séduits, ils consentent à son intention, et c'est alors qu'il manifeste sa perfidie. C'est de ce vin que la Sainte Ecriture dit : Il entre agréablement, mais à la fin il mordra comme un serpent et il répandra son venin comme un basilic (Pr 23, 32).*

*On dit encore de quelqu'un qu'il sert d'abord le bon vin lorsque, dans les débuts de sa conversion, ayant inauguré une vie de sainteté et toute spirituelle, il retombe finalement dans une vie charnelle — Etes-vous tellement insensés qu'après avoir commencé par l'Esprit, vous acheviez maintenant par la chair (Ga 3, 3) ?*

Au contraire de ces faux prophètes de religions fausses qui séduisent mais déçoivent finalement :

*Le Christ, Lui, ne sert pas d'abord le bon vin ; au commencement Il propose des réalités amères et dures « car resserrée est la voie qui mène à la vie » (Mt 7, 14). Mais plus l'homme progresse dans la foi et la doctrine du Christ, plus il acquiert de douceur et y goûte une grande suavité. « Je vous conduirai dans les sentiers de la droiture et lorsque vous y serez entrés, vos pas ne seront pas à l'étroit » (Pr 4, 11-12). De même, « tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ souffrent en ce monde amertumes et tribulations » (2Tm 3, 12). Le Christ l'a annoncé : « En vérité, en vérité je vous le dis, vous pleurerez et vous lamenterez. » Mais dans le monde futur, les jouissances et les joies seront leur partage ; c'est pourquoi le Seigneur ajoute : « mais votre tristesse se changera en joie » (Jn 16, 20). « J'estime [dit Paul] que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit se révéler en nous » (Rm 8, 18)<sup>15</sup>.*

L'Aquinata n'en dit pas plus pour nous le faire désirer, comme si la délectation des choses de Dieu, symbolisée par le second vin des noces de Cana, lui était évidente. Nous savons qu'en chantant les merveilles du sacrement de l'eucharistie il dira qu'il « contient en lui tous les délices<sup>16</sup> ».

<sup>13</sup> Sur la joie perdue, symbolisée par le manque de vin, et retrouvée par le miracle du deuxième vin de Cana, cf. J.-A. ROBILLIARD, « Le vin manqua », *La vie spirituelle*, n°391, janv. 1954, p. 40-41.

<sup>14</sup> Saint THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de l'Évangile de saint Jean*, ..., Cerf, 2006, n°362, p. 188.

<sup>15</sup> *Idem*, n°363, p. 188-189.

<sup>16</sup> Saint THOMAS D'AQUIN, verset final de l'Hymne du *Pange lingua* concluant la finale du *Tantum Ergo* : « omne delectamentum in se habentem ».



Le maître du repas sera stupéfait en goûtant « *le bon vin* » (Jn 2,10) dont on devine les arômes<sup>17</sup>.

Benoît XVI précisera ces délices en y voyant une parabole de la métamorphose que doit vivre l'amour humain.

Or, de même que l'eau des jarres de Cana (Jn 2) se trouve changée en vin, l'amour des fiancés se transforme

au fil des mois de leurs fiançailles. *L'eau* peut être une image de l'amour initial des fiancés. Elle est versée dans « *six jarres* » encore vides, symbole possible des mois de préparation au mariage. Or ces jarres sont « *en pierre* » et destinées « *aux purifications* » rituelles, image des assainissements que l'Église, fondée sur l'apôtre Pierre, proposera aux fiancés tout au long de leurs fiançailles : sevrages d'attachements à des personnes malsaines, à des vices mortifères, à des addictions, purifications dans les relations avec les parents, etc<sup>18</sup>. Le pape théologien a expliqué ainsi ce parallélisme entre le miracle de Cana et les métamorphoses de l'amour conjugal :

*Le premier vin est très beau : c'est le fait de tomber amoureux. Mais cela ne dure pas jusqu'au bout : un second vin doit venir, c'est-à-dire qu'il doit fermenter et grandir, mûrir. Un amour définitif qui devient véritablement un 'second vin' est plus beau, meilleur que le premier vin. Et cela, nous devons le rechercher<sup>19</sup>.*

La métamorphose sera parachevée par le sacrement de mariage, qui réalisera un embellissement et une fortification de l'amour des fiancés :

*Lorsque la fête de l'amour est célébrée par le sacrement du mariage, l'eau est transformée en vin, comme à Cana en Galilée, et les époux reçoivent comme don de Dieu la purification et la stabilité de leur amour. L'amour est merveilleux et fragile, mais dans le sacrement du mariage Dieu fait le miracle de le rendre saint et stable, fidèle et fort pour défier le temps et les difficultés, et pour le rendre fécond<sup>20</sup>.*

Autrement dit, l'amour consacré par le sacrement, de simple tendresse humaine qu'il était, devient amour de charité surnaturelle, sanctifiant. Le mariage est alors un « *grand mystère<sup>21</sup>* », l'épiphanie dans le monde du mystère trinitaire. En effet, le Dieu des chrétiens est une communion des Trois Personnes divines et il donne la vie aux créatures, fondant ainsi les deux finalités du mariage et de la sexualité (procréation et soutien mutuel des époux)<sup>22</sup>.

Mais ces noces de Cana scellées dans l'amour et la tendresse ayant une telle charge symbolique, le vin changé ne serait-il pas, par sa couleur et son parallélisme avec les noces scellées sur la croix une allusion bouleversante et tragique ?

## DU VIN OU DU SANG ?

Discrètement mais clairement, Véronèse nous le donne à contempler. Le sablier au-dessous du Christ semble rappeler que l'Heure du sacrifice ultime du Golgotha est devancée par la demande de la Vierge : « *Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue.* » (Jn, 1,4). Tous les Pères et exégètes voient dans cette

<sup>17</sup> Dans une mise en scène récente et réussie, la série *The Chosen* rend saisissante la scène où le maître du repas goûte le vin miraculeux. Il est stupéfait en goûtant ce vin inouï. Haletant, il en a fait un éloge dithyrambique à tous les invités et fait arrêter la musique pour annoncer à tous sa stupéfaction devant un tel breuvage. Diffusée en France dès déc. 2021 sur C8, l'épisode 5 de la saison 1 de la série *The Chosen (l'Élu)* de Dallas JENKINS, est visible gratuitement sur [odysee.com](https://www.odysee.com). La série connaît un succès planétaire avec des centaines de millions de vues.

<sup>18</sup> Jenkins imagine le père de la mariée, orgueilleux et insolent, prenant conscience de son péché après avoir goûté le vin miraculeux.

<sup>19</sup> BENOÎT XVI, homélie du 20 janvier 2013. Ce texte prend une allure de testament car le pape allemand démissionnera quelques jours plus tard.

<sup>20</sup> Mgr Francesco Follo, homélie du 14 janvier 2022, publiée par [zenit.org](https://www.zenit.org)

<sup>21</sup> « *L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair : ce mystère est de grande portée (sacramentum magnum) ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église.* » dit saint Paul (Ep 5, 31-32).

<sup>22</sup> Karol WOJTYLA (futur Saint JEAN-PAUL II) rappelle contre les tentations d'inversion contemporaine des fins du mariage qu'« *Énumérés dans cet ordre, les buts du mariage s'opposent à toute interprétation subjectiviste de la tendance sexuelle, et par là-même exigent que l'homme, en tant que personne, soit objectif dans sa manière d'aborder les problèmes sexuels, et surtout dans sa manière d'agir. Un tel objectivisme est le fondement de la moralité conjugale.* » (*Amour et responsabilité, Étude de morale sexuelle*, Préface de Henri de Lubac, Paris, Éditions du Dialogue, Édition Stock, 1978, p. 58-60.)

réponse et toute la scène un renvoi à la grande « *heure* » de la Passion (cf. *Jn* 12, 27), où Jésus l'appellera à nouveau « *Femme* » (*Jn* 19, 26), avec une nuance de tendresse respectueuse.



Cette *heure* est symbolisée au-dessus du Seigneur par le geste violent du boucher qui tranche l'agneau du festin. Exactement au centre de la ligne formée par l'agneau immolé et le sablier, encadré respectueusement par des musiciens du premier plan (qui ne sont autre que Le Titien, Bassano et Véronèse lui-même !), Jésus, nimbé d'une auréole déjà cruciforme se sait prêt pour le don de sa vie pour le salut des hommes. Le peintre manifeste ainsi le lien, à la suite des Pères de l'Église, des noces de Cana et du Sacrifice du Calvaire.

Benoît XVI a rappelé que ces noces de vin préfigurent celles du sang, trois ans plus tard, au terme de la vie publique du Seigneur :

*Avec ce "signe" de Cana, Jésus se révèle comme l'Époux messianique, venu établir avec son peuple la nouvelle et éternelle alliance, selon la parole des prophètes : "Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu" (Is 62,5). Et le vin est le symbole de cette joie de l'amour ; mais il fait aussi allusion au sang, que Jésus versera à la fin, pour sceller le pacte nuptial avec l'humanité*<sup>23</sup>.

Le vin miraculeux de Cana, image du Sang que Jésus verserait un jour sur la Croix, signait une alliance nouvelle et nuptiale entre Dieu et l'homme, Dieu ne voulant pas être seulement le Maître ou l'ami, mais l'époux de chacun. Depuis, les noces de la terre préparent celles du Ciel (cf. *Ap* 19, 7).

Pour opérer la métamorphose de Cana, Jésus commande un ordre de prime abord absurde et qui va faire perdre du temps à des serviteurs déjà débordés et inquiets de la pénurie inattendue. Il demande en effet de remplir de 6 à 700 litres d'eau les six grandes jarres vides qui devaient servir aux purifications rituelles. Cet usage liturgique préfigure les rites où le vin de la messe devient Sang du Christ après la Consécration.

Il est probable que l'intendant observe l'ordre du Christ en doutant de sa pertinence<sup>24</sup>. Il ne doit pas faire grande attention à l'ordre insistant de Marie : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le.* » (*Jn* 2, 5) puisque l'évangile précise qu'elle s'adresse aux serviteurs et non à leur chef incrédule. Ce commandement marial est la dernière phrase de la Mère de Dieu dans tout l'évangile et résume comme en un testament sa vocation de médiatrice dans l'histoire du Salut<sup>25</sup>.

Elle-même ne sait pas encore ce qui va se passer mais reste dans une confiance qui fonde les nôtres. Elle n'a pas demandé un miracle, elle a exposé un fait : « *Ils n'ont pas de vin.* » (v. 3). Si le miracle de Cana « *fut le commencement des signes que Jésus accomplit* » (v. 10), alors elle ne l'avait jamais vu encore changer le cours de la nature.

Jésus lui a-t-il fait un reproche avec le mystérieux « *Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue.* » (v. 4) On sait la nuance de tendresse respectueuse du mot *Femme* et combien lorsque l'Heure de la passion sera venue, le Christ nommera encore sa mère ainsi au pied de la Croix<sup>26</sup>. Mais alors que signifie le « *Que me veux-tu ?* » Tout le problème vient de ce que désigne le pronom interrogatif *Ti* en grec qui désigne la chose demandée, *le vin*. Autrement, dit, Jésus veut probablement dire à sa sainte Mère : « *le vin n'a pas le*

<sup>23</sup> BENOIT XVI, *idem*.

<sup>24</sup> Dallas Jenkins imagine que l'intendant des noces de Cana a pu être le futur apôtre saint Thomas, celui qui doutera de la résurrection du Christ après la Passion. Le même saint Jean qui relate ces noces le montrera incrédule au Cénacle (cf. *Jn* 20,25-27).

<sup>25</sup> Le titre lui est précisément donné par saint THOMAS D'AQUIN : « *La Mère du Christ a, dans le miracle [de Cana], le rôle de médiatrice* » (*Commentaire de l'Évangile de saint Jean, ...*, Cerf, 2006, n°344, p. 182.)

<sup>26</sup> *Jn* 19,26 : « *Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. »*

même sens pour moi et pour toi. Pour toi, c'est le vin qu'il faut donner à boire à des hommes et tu ne connais pas la nature qu'il a en moi. Pour moi, c'est le sang que, dans le Royaume de Dieu, je n'ai pas encore versé<sup>27</sup>. »

À Cana, Jésus multiplie le vin comme il le fera du pain quatre chapitres plus loin (Jn 6,1-13) puis une deuxième fois (Mt 15,32-39). Cette profusion d'un vin succulent est un signe de bénédiction des temps messianiques enfin arrivés<sup>28</sup>. Or, le Christ choisira ce breuvage à la Cène pour le changer en son précieux sang. Le Christ multiplie alors sa présence plus encore qu'à Cana sur tous les autels de la terre et des siècles :

Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Et celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur. On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe. Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur. (1Co 11,25-29)<sup>29</sup>.

Le vin de Cana préfigure donc celui de la Cène et ce dernier rendu présent à chacune des messes célébrées n'est autre que le Sang précieux versé par le Rédempteur à la Croix<sup>30</sup>. Vin succulent et symbole du Précieux Sang versé pour le salut de toute l'humanité, le breuvage miraculeux de Cana scelle bien des noces : celles du Sauveur et du pécheur racheté à grand prix. Pour racheter les brebis perdues, le *Bon* pasteur a ainsi versé le *bon* vin de son sang, préfiguré à Cana<sup>31</sup>.

## CONCLUSION : UN VIN SUCCULENT POUR UNE IVRESSE EN DIEU

Ainsi, le second vin des noces de Cana ne tirait pas seulement d'embarras un couple de Galiléens d'il y a 2000 ans. Il symbolisait pour tous les siècles les noces du Christ et de l'Église, transformait l'amour humain des époux, le faisait passer d'*Eros* à *Agapè*, l'élevait au rang de sacrement par la vertu du Sang du Christ, permettant aux conjoints d'aimer Dieu par leur tendresse humaine ainsi transfigurée.

Alors tous les mariés chrétiens peuvent se voir à la place des époux des noces de Cana. Et en nos temps où le mariage est tant fragilisé, cette promesse peut leur faire goûter une sainte ivresse et une profonde consolation. Tandis que beaucoup voient dans la religion un étouffoir au plaisir, l'évangile de Cana indique où trouver les vraies jouissances. Saint Augustin, on le sait, les a longtemps cherchées dans les créatures, avant de comprendre les délectations apportées par Dieu à l'âme convertie :

« Delectare in Domino : Mets tes délices dans le Seigneur, et il remplira tous les désirs de ton cœur (Ps 36,4) ». Le cœur qui éprouve la douceur du pain céleste, ressent un véritable plaisir (...) Et si l'âme n'avait point de jouissances à elle, comment le Psalmiste aurait-il pu dire : « Les enfants des hommes espéreront à l'ombre de vos ailes ; ils seront enivrés de l'abondance de votre maison ; vous les abreuverez au torrent de vos délices ; car, en vous est la source de la vie, et dans votre lumière nous verrons la lumière (Ps 35, 8-10) ? » Donne-moi un homme qui aime bien, et il éprouvera la vérité de ce que je dis ; donne-moi un homme rempli du désir et de la faim de ce pain céleste, engagé dans le désert de cette vie et dévoré par la soif de la justice, soupirant après la fontaine de l'éternelle patrie ; donne-moi un tel homme, et il me comprendra. Mais si je m'adresse à un homme glacé par le froid de l'indifférence, il ne saisira pas mes paroles<sup>32</sup>.

Ne soyons pas de tels hommes et désirons alors goûter l'ivresse éternelle du second vin de Cana.

<sup>27</sup> E. DELEBECQUE, « Les deux vins de Cana (Jn 2, 3-4) », *Revue Thomiste*, t. LXXXV, n°2, avril-juin 1985, p. 250.

<sup>28</sup> Cf. Gn 49,10-11 ; Am 9,13 ; Joël 2,24 et 4,18 ; Is 25,6 ; Si 24,17-18 ; Prov 9,1-5 ; Ct 5,1 etc.

<sup>29</sup> Cf. aussi les parallèles dans les trois évangiles synoptiques. Sur le vin de Cana comme image du Vin eucharistique, cf. A. FEUILLET, *Études Johanniques*,..., p. 29.

<sup>30</sup> Jenkins imagine Jésus qui se fait enfermer seul avec les jarres remplies d'eau. Il prie, touche la pierre des jarres, lève les yeux au ciel, plonge lentement sa main dans une des jarres d'eau et la remonte doucement avec un sourire. Car ce que l'on voit goûter de ses mains n'est plus de l'eau, mais un liquide rougeoyant et splendide. Dans la pénombre, l'image est saisissante, et donne l'impression que du sang perle de son poing fermé comme il le sera par le clou de la crucifixion, trois ans plus tard au Golgotha.

<sup>31</sup> Saint Jean emploie dans les deux cas le même mot grec *Kalos* (καλός) pour dire *bon* : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. » (Jn 10,11) et « tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant » (Jn 2,10).

<sup>32</sup> Saint AUGUSTIN, 26<sup>e</sup> traité sur saint Jean.